

Ploc i

La revue du haïku n° 1



distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

SOMMAIRE

Une cérémonie du thé, haïbun, Chantal Peresan-Roudil	2
Instants choisis	5
Haïkus	6
Introduction sur l'humour dans le haïku, Olivier Walter	16
Humour et haïku, Philippe Quinta	19
Instants choisis	31
Senryûs	32
Un petit tour chez les Anciens	38

Une cérémonie du thé (haïbun)

Au fond d'une cour parisienne, un jardin au pied d'un haut mur aveugle recouvert de lierre. Une fin d'après-midi d'automne, le maître de thé m'accueille dans son nouveau petit pavillon de thé japonais aménagé en rez-de-jardin, pour un chanoyu inaugural.

Après une rituelle purification des mains dans le tsukubaï, j'abandonne mes chaussures côte à côte près de la marche de pierre, pour entrer dans la chambre de thé surélevée. Les tatamis neufs ont gardé leur parfum d'herbe.

 pierre du torrent
 glissant le shôji pour le thé
 je quitte la ville

Masquant la fenêtre grande ouverte, un sudare en fines lamelles de bambou filtre le monde extérieur.

 à travers le store
 un air de montagne
 ce mur de lierre

A l'emplacement du tokonoma, une calligraphie et un arrangement floral dépouillé : le chabana. Le tressage interrompu du panier déroule vers le ciel sa lamelle de bambou avec une émouvante imperfection, soutenant l'unique fleur de saison.

 sur une planche nue
 dans le panier inachevé
 cette fleur-là

Entre les deux murs blancs, le shôji laiteux et le sudare il y a tout juste l'espace de quatre tatamis. Agenouillée en face de la bouilloire, j'accompagne du regard le maître de thé préparant un bol de matcha : la place et la qualité des objets, la précision de l'enchaînement de ses gestes fluides. Venu de loin, le rituel de chanoyu s'incarne dans ce peu d'espace entre gestuelle, souffle et rares objets. Rien de superflu.

 le maître de thé
 son monde juste posé
 dans un cube clair

Chaque étape de la préparation a sa nécessité, et chaque geste tire sa beauté de sa stricte efficacité. La rencontre autour du thé harmonise l'espace dans le respect des objets et dans l'attention que chacun porte à l'autre.

Après la battue de la poudre de thé dans l'eau chaude, un rien de mousse verte est resté accroché sur les pointes du fouet en bambou. Une discrète salutation, quatre doigts frôlant le tatami, puis le maître de thé dépose le bol devant mes genoux. Je salue l'offrande. A chaque bol partagé, au Japon, ici, les mêmes gestes, et l'espace qui s'ouvre au dedans...

un bol de matcha
et respirer le vide
des ombres dansantes

Chaque objet a été choisi avec soin pour cette occasion : la bouilloire ancienne, ce bol-là, la boîte à thé en laque noire. Dans l'émaillage craquelé du bol, une variation de couleur m'évoque un souvenir de voyage.

mousse du thé
Fuji-san au fond du bol
au loin ...ici

Dans le silence, rien que le frémissement de l'eau, et l'ombre qui gagne. Derrière le shôji clos, une faible lumière profile les étagères de l'entrée où sont rangés les objets du thé.

l'ombre des bols
dans le blanc du shôji
la nuit vient

Le maître de thé allume une bougie de forme spéciale rapportée de Kyoto. Nous évoquons « l'Eloge de l'Ombre » de Tanizaki Junichiro, et son choix de n'avoir pas installé de luminaire dans la chambre de thé.

sur le tatami
une trace de bougie
lumière tremblante

La fraîcheur du soir est apaisante ; un même flux relie le jardin et l'espace intérieur.

juste un moustique-
l'ombre de la bouilloire
chante encore

Le temps s'étire, et une douce légèreté s'est installée dans la connivence du thé.

parfum de l'encens
porté par l'air du soir
entre les mots

Il est difficile d'interrompre ces moments partagés dans une suspension du temps et de l'espace. En la quittant, la chambre de thé reste imprégnée de nos présences.

derrière le store
la chambre de thé vide
au cœur de Paris

Sortir et retrouver le jardin, puis la rumeur de la rue.

Chantal Peresan-Roudil

Glossaire : une cérémonie du thé

Cha bana : variante épurée et spécifique pour chanoyu de l'ikebana (ike = eau ; hana = fleur), c'est-à-dire un arrangement floral.

Chanoyu : cha = thé ; yu = eau chaude. Chanoyu désigne la cérémonie du thé japonaise, ritualisée au XVIème siècle par le maître de thé Sen No Rikyu. Considérée comme une voie spirituelle (Chado = la voie du thé), elle permet par une pratique assidue de trouver harmonie et sérénité de l'âme dans une simplicité extrême. L'art du thé est au cœur de l'esthétique japonaise : architecture, céramique, art floral, art des jardins, politesse...

Fuji San : le mont Fuji dans une dénomination respectueuse ; ce volcan est considéré comme une montagne sacrée. Il est caractérisé par sa forme triangulaire parfaite.

Matcha : thé vert battu dans de l'eau chaude avec un fouet, produisant une mousse vert clair. De goût un peu amer, il se boit après avoir dégusté une petite pâtisserie sucrée spécifique.

Shôji : cloison constituée de papier blanc tendu sur un bâti de fines lattes de bois entrecroisées. Le shôji laisse passer une lumière diffuse.

Sudare : store en fines lamelles de bambou qui filtre la lumière, la vue, mais laisse passer l'air.

Tanizaki Junichirô : écrivain japonais du XXème siècle ; il a écrit un essai en 1933 « Eloge de l'Ombre » que beaucoup tiennent pour son chef-d'œuvre, dans lequel il livre ses réflexions sur la conception japonaise du beau.

Tatami : natte épaisse en paille de riz sur laquelle on s'agenouille. Les chaussures en sont bannies. Ses dimensions standardisées constituent un module pour le calcul des surfaces des pièces japonaises. Dans la chambre de thé, il n'y a aucun meuble ; les objets sont posés directement sur le tatami pour la préparation du thé.

Tokonoma : caractéristique de la maison japonaise ; alcôve ménagée le long d'un mur afin d'y déposer un décor renouvelé à chaque occasion : calligraphie ou peinture, un arrangement floral et parfois un objet de valeur.

Tsukubaï : petit bassin en pierre contenant de l'eau, posé à l'entrée du jardin de thé pour les ablutions purificatrices des mains et de la bouche des invités.



Instants choisis

Crépuscule de juin

le vol d'une alouette

foudroie l'orage

Marc Bonetto

Du silence jaillit le sens. Du silence monte une musique qui contient le rythme de la Terre : dans ce haïku, la substance est mouvement. On assiste au mariage de deux éléments, le Feu – le crépuscule et l'orage - et l'Air – incarné par cet oiseau des champs, l'alouette, qui vole haut, très haut. Le crépuscule de juin renvoie au solstice d'été où le jour n'en finit pas de s'étendre ; où le soleil s'attarde, souverain dans la nuit. Soudain, la fulgurance du vol de l'alouette biffe cette lenteur crépusculaire. L'oiseau, flèche volante, se voit assigné des feux du tonnerre et foudroie !

Ne voyons pas là une figure de style par laquelle s'opère un transfert de sens. Ici, point de rapport de ressemblance entre le vol de l'alouette et le foudroiement qu'il suscite ; pas de ressemblance donc, entre le sens littéral du mot et le sens figuré qu'il exprime. C'est un sens nouveau que l'image de cette alouette donne à voir : elle montre une parenté secrète entre le vol de l'oiseau et l'orage ; une affinité entre l'orage et ce crépuscule de solstice d'été.

Au crépuscule de juin, les ciels d'orages colportent des nuages aux contours généreux comme si la voûte céleste moissonnait l'espace en vue d'un infini plus vaste... Une atmosphère d'achèvement et de naissance s'interpénètrent. Un paradoxe vivant s'insinue : le vol de l'alouette ne se différencie plus de la lumière ignée du crépuscule, et la descente de l'une et l'ascension de l'autre coulent en un flux unique. Dans cet infini muet se déploie tout un monde sonore : le feu d'un ciel d'orage qui gronde en silence ; le vol d'une alouette qui grisolle, silencieuse.

Le cœur du tercet se situe dans le dénouement de l'action : le foudroiement. Ainsi le rythme 6/6/4 se justifie – le dernier vers bien plus court que les précédents indique la chute et crée une surprise - et l'on comprend pourquoi le ciel, l'orage et l'alouette n'ont pris le temps de compter leurs syllabes du bout des doigts...

Dans ce haïku, la réalité est substance de rêve, et le rêve réalité : il nous fait rêver la couleur sans la dire, nous fait rêver le sentiment de vastitude sans l'énoncer. Ce rêve possède la substance et l'énergie qui fait se lever les fleurs au matin ou celle de la femme en couches, prompte à célébrer la vie.

Olivier Walter

Haïkus (thème libre)

Marc Bonetto

Crépuscule de juin
Le vol d'une alouette
Foudroie l'orage

Annie Boquillon

Son de cloche au loin -
la mousse verte du thé
fait oublier le froid

Philippe Bréham

Brise à l'aube

Ondes de silence

Sur l'étang

Vent du soir

Frémissement de la lune

Dans les feuilles de saule

André Cayrel

balancement

la libellule libère

le brin d'herbe

jardin zen

les poissons rouges

s'agitent

Jean-Claude César

tonte de rentrée -
éviter les sternbergias
en fleurs

Maryse Chadet

harmonie
d'un soir d'été finissant
penser au souper

ratisser
les feuilles de l'érable rouge
en laisser une ou deux

Jean-François Chapelle

Présent du passé
un trèfle à quatre feuilles
dans un vieux calepin

Christophe Condello

Tramway du soir
mes yeux se perdent
dans un décolleté

Monique Coudert

Aller au bord du monde
voir si les gens du cru
marchent sur la tête

Jean Demance

le fermier n'est plus,
en habit du dimanche
l'épouvantail.

Diane Descoteaux

balade en voiture

emmailloté sur le toit

sapin de culture

Huguette Duchame

en-cas de minuit

deux mouffettes nous visitent

au clair de lune

Graziella Dupuy

un étal de fleurs

la lumière s'y recueille

au coin de la rue

Danièle Duteil

fin des vacances
rafistolant ma valise
et mes rêves

éclaircie
une mésange s'abreuve
dans un vieux pneu

Damien Gabriels

café du matin -
la tache de soleil descend
une marche après l'autre

au dos du banc
un petit escargot
prolonge sa pause

Nicole Gremion

Bourrasque d'automne :
Le ballet des feuilles sèches
Juste avant la pluie

Roland Halbert

L'arrière-saison,
c'est surtout dans l'air ce goût
de lumière mûre.

Il pleut sur les vignes.
Le ciel veut-il que je mette
de l'eau dans mon vin ?

Marie-Noëlle Hopital

Avis de tempête
Les chênes craquent au grand vent
Gisants de bois brut

Lydia Padellec

Pluie glaciale
Sous ma semelle
Une feuille d'érable

Train à l'arrêt
Un lézard se faufile
Entre les rails

Lise Robert

plus tard les tercets
galets de rivière
sur ma table d'écriture

aux premières loges
deux corbeaux sur la branche
vue panoramique

Christophe Rohu

Soleil du matin
Le miroir de l'ardoise
attire l'alouette

Patrick Sampron

Epaisse brume
Pêcheurs silencieux dans le
Silence du matin

Pluie sur le jardin
La fenêtre entrebâillée
Pour la musique

Pierre Saussus

dzi dzi incessants
si proches insaisissables
tapis dans l'herbe

sous le feuillage
les grillons se tiennent cois
soudain les étoiles

André Vézina

sentier raviné
un jeune garçon
suit son grand-père

Klaus Dieter Wirth

ciel bleu en juillet
et le violet infini
de l'odeur de lavande

gosse qui porte
dans un petit seau la mer
à son château de sable

Introduction sur l'humour dans le haïku :

En marge du « connais-toi toi-même... » sur le fronton du temple de Delphes, on aurait volontiers lu la sentence « prends au sérieux ce qui en vaut la peine et ris de tout le reste ». Cette épigraphe, au fond, en aurait été l'écho. Et c'est celle-ci que nous choisissons pour l'introduction de ce premier numéro de revue.

Le thème de l'humour nous est apparu telle une évidence. Quand on se penche sur l'histoire du haïku, force est de constater que l'humour est inhérent à ce petit poème de trois vers. Sa nature propre en est inséparable.

On peut percevoir trois paliers dans l'humour du haïku, en chacun desquels se profile toute une gamme de subtilités. Si on regarde les choses en débutant avec le senryû pour finir avec les haïkus les plus affinés, on constate que la gradation dans l'humour suit une ligne ascendante poétique.

Certains renkus - suite collective de poèmes - et certains senryûs – initialement haïkus satiriques aux thèmes familiers, voire triviaux – n'ont rien à envier à l'état d'esprit et à la verve abrasive de Diogène (le Cynique), à la diatribe de Boileau ou plus proche de nous, au mordant de Cioran, tant il s'en dégage une raillerie caustique, une désinvolture, une critique vive affleurant le pamphlet. Ici, la saillie verbale n'a d'égale que le travers humain pointé du doigt. Kikaku, Seibi, Santoka ou Shiki, pour ne citer que quelques haïjins nippons, en ont été de temps à autre les représentants. Les contemporains occidentaux semblent ne pas y être insensibles... Ce premier degré reste toutefois assez marginal.

je veux dormir

tue les mouches

mais sans bruit !

Shiki

Au deuxième degré, l'humour est suggéré sous une forme plus fine et ne se réduit pas à un registre thématique et lexical. Nombre de haïkus s'y rattache. On y décèle une moquerie plus édulcorée, une distance amusée, une ironie douce, une tendresse empathique.

La notion de « légèreté » - karumi – induite par Bashô et son école du Shômon en est le socle. Il faut y voir le Nous des Grecs antiques – la fine pointe de l'âme – ou à une nuance près, l'application implicite du Wou Wei taoïste – le Non-Agir dans l'agir. Il s'agit en somme d'une attitude intérieure de coparticipation au monde dans un esprit de Non-attachement ; d'une secrète contemplation des forces et flux cosmiques, humains et naturels en interaction constante ; et de la faculté d'émerveillement et de célébration à la rencontre de l'éphémère et de l'immuable.

le jeune enfant

se met à rigoler

crépuscule d'automne

Issa

Le style direct, limpide et clair en est le fruit : de l'inattendu et de l'ambivalence émanent l'évanescence et l'élégance. La césure, au-delà du procédé linguistique, signe le soupir avisé mais innocent du jeu paradoxal de la vie.

En effet, Bashô et ses disciples sont férus de Poésie chinoise de la période Tang – Li Po ; Han Shan ; Wang Wei ; Tu Fu... - et au fait des philosophies et poétiques taoïstes de Tchouang Tseu et de Lao Tseu, et du bouddhisme Chan et Zen. Les noms de plume de Matsuo Kinsaku - Tosei, « pêche verte » (en hommage à Li Po « prune blanche »), Kukasai « studio du papillon » avant de devenir Bashô « bananier » - et son premier recueil, Minashiguri « châtaignes rabougries », sont autant d'exemples de truculence. Un peu plus d'un siècle après, on pense à Issa dont le nom signifie « bulle dans une tasse de thé ». L'un et l'autre ont en commun un parcours erratique et un nomadisme poétique, sources de leur regard pénétrant et ironique sur le monde.

L'unité d'être et d'action de ces poètes est le gage de la « profondeur désopilante » de leur œuvre. Il y plane une fragrance subliminale bienfaisante.

On pourrait voir une forme de maïeutique et d'ironie socratique dans certains haïkus, s'il est vrai que le lecteur soit acculé devant la ténuité du Beau, et accouche du meilleur... Qui sait si poète et lecteur ne se fondent en un sourire malicieux, riche de cette impertinente plénitude à la lisière du ratio et de l'imaginaire ? Qui sait s'ils ne se rencontrent dans cette Présence non chiffrée, indice du rire intérieur ?

La candeur du haïku est ingénuité sémantique chargée de sens nouveaux.

le rossignol

dans le bosquet de jeunes bambous

chante son vieil âge Bashô

Le troisième degré d'humour, la fine pointe du haïku, émerge parfois. En ces vers se cache une hauteur dispensatrice d'une rare saveur. L'humour en filigrane vient ici sublimer les limites humaines. Il est gaieté pure d'un imaginaire non entaché, et alchimie du composé psychique. Il est murmure extasié devant le spectacle atomisé du monde. A ce stade, l'éclosion de la beauté est irradiation silencieuse en laquelle résonne notre maxime liminaire...

dans le sanctuaire

tombées sur le magnolia –

fleurs de cerisiers Ryôkan

Olivier Walter

Humour et Haïku

première partie : le haïku

Introduction :

Un vieil ami nous a dit un jour : moi quand je lis des haïkus, je me *bidonne*.

Il arrive que sur le net, lors de certains échanges, quelques haïjins répondent à des haïkus, par des ah, ah, ah ou des Hi, hi, hi, nullement moqueurs.

En ce qui nous concerne, peu endin aux éclats de rire, nous nous contentons souvent de sourire à la lecture d'un haïku « « humoristique ». Nous mettons volontairement le mot entre guillemets car le qualificatif nous semble presque redondant. Pour preuve les quelques définitions données sur le net à propos du haïkaï, ancêtre du haïku.

On le donne à l'origine pour une création collective de caractère espiègle. Les dictionnaires japonais lui donnent pour premier sens : drôlerie, plaisanterie. Bashô confirme : « Le haïkaï*, c'est simplement ce qui arrive en tel lieu, à tel moment. Il doit être empreint de légèreté (karumi) et d'humour (kokkei). »

Si, nous dit le Larousse, l'humour est une forme d'esprit qui cherche à mettre en valeur avec drôlerie le caractère ridicule, insolite ou absurde de certains aspects de la réalité...et que le haïku est un petit poème extrêmement bref (souligne Wikipedia) visant à exprimer l'évanescence des choses, la parenté ou filiation de ces deux mots en H est toute trouvée.

Parmi toutes les tentatives d'approche du haïku, dénichées dans les livres ou sur la toile, certaines donnent l'humour comme une des composantes essentielles du haïku.

Nous citons :

« L'humour du haïku est léger et sa tendresse affleure sous le trait » Henri Brunel (Sages ou fous les haïkus éd.). Ou encore du même : « « Entre ironie légère et compassion, l'humour du haïku est pas de danse, feu follet de la liberté intérieure ».

« Le haïku ne célèbre rien d'autre que le charivari du vivant, sans jamais s'interdire ni l'impertinence ni l'espièglerie- fut-ce dans la peine et la souffrance. Corinne Atlan et Zéno Bianu dans Anthologie du poème court Japonais (éd. Gallimard).

Des mêmes « Leurs poèmes témoignent toujours d' une confiance illimitée dans l'inattendu – jusqu'à évoquer parfois la profondeur désopilante d'un Groucho Marx. »

Dans Foumis sans ombre, Maurice Coyaud consacre tout un chapitre à l'humour dans le haïku.

« Je suis émerveillée par un haïku qui...a un humour léger qui permet à la chose ou personne de garder sa nature originale, sa dignité ou estime personnelle... » Jane Reishold dans temps libre de Serge.Tomé.

« ...L'humour n'est pas absent du haïku, mais il se manifeste au détour d'une allusion, et d'une façon discrète. » Alain Kervern.

« La drôlerie, la désinvolture, la culbute comique se mêlent à l'observation la plus précise pour lui donner une saisissante nouveauté. » Jean Mambrino dans Lire comme on se souvient.

« L'ironie douce, l'humour, voire la facétie résultent de cette distance amusée décelable dans nombre de haïkus/senryûs entre l'auteur et lui-même, entre l'auteur et le monde. » Olivier Walter dans Ploc.

Tous ces auteurs semblent s'accorder sur les qualités de légèreté, de douceur et de discrétion de l'humour utilisé dans les haïkus. Cependant son voisin appelé « senryû » ne renonce pas à employer d'autres catégories de l'humour, comme l'ironie, la raillerie, le sarcasme, ou la satire. Nous aurons l'occasion d'en parler dans la seconde partie.

PREMIERE PARTIE/ LE HAIKU

Si l'on veut s'en tenir à l'examen du haïku, l'humour dont il use prendra en effet des formes plutôt douces, qu'on pourrait qualifier de positives ou de bienveillantes, qui prêtent à sourire ou soulignent d'un bref éclat de rire le dérisoire d'une situation.

Essayons au gré de plusieurs exemples d'en dresser la liste et d'établir quelques ébauches de catégories.

sa face se reflète
dans l'huile de la lampe.
un moustique calciné !

Issa

Légère moquerie d'Issa vis à vis de son collègue le moustique. On en trouvera de semblables chez plusieurs maîtres et à leur suite chez nos contemporains :

à ses pieds
on vole les haricots
ah, l'épouvantail !

Yayû

une poule dans la rue
le coq fait une drôle de tête
derrière le grillage

Luc Bordes (L'esprit du promeneur)

L'autodérision est un trait d'esprit que l'on retrouve très fréquemment sous la plume des maîtres comme sous celle de nos contemporains qu'ils soient occidentaux ou japonais :

les balayant
finalement ne les balayant plus
les feuilles mortes

Taigi

j'ai manqué mon coup
la tête du clou
est toute tordue

Hosai

Bras croisés
Sous la lune
Au milieu des vaches

Jack Kerouac

Dites leur bien
que j'étais un mangeur de kakis
aimant les haïkus

Shiki

Certains **contrastes** ou **rencontres fortuites à la manière surréaliste** peuvent provoquer le sourire et donner du plaisir à l'intelligence. Cet humour proche du burlesque repose sur **la juxtaposition** de deux images ou de deux situations.

chrysanthèmes en fleur –
flotte aussi dans l'air
une odeur d'urine

Issa

Du jour où il existe
il est tout vieux
l'épouvantail

Nyofû

bruit de quelqu'un
se mouchant avec les doigts –
les pruniers dans leur édat

Bashô

lui prenant la main
spontanément je souris
une poupée à vendre

Baishitsu

Une autre forme d'humour naît de la **surprise** que le haïjin peut créer dans la dernière ligne ou le dernier mot de son haïku.

je me retourne pour regarder
la personne qui m'a croisé
la brume

Shiki

Dans la vapeur du bain
Se dressent
Deux crânes rasés

Sôseki

L'**irrévérence** envers certaines figures du pouvoir spirituel ou politique comme envers les symboles de la foi, semble aussi de mise dans les haïkus des maîtres et plus encore on l'imagine dans nos haïkus occidentaux.

les parapluies
en première ligne -
défilé militaire

Marcel Peltier

sous le divin nez
du divin Bouddha
pend une morve de glace

Issa

Drapeau du soleil levant –
je l'offre
à l'océan

Hakusen

La critique sociale, plus communément liée au genre senryû, adopte des traits d'esprit parfois fort savoureux.

Vivant à la ville

Il faut avoir de l'argent même
pour faire fondre la neige

Issa

La personnification de certains objets ou animaux amène souvent son lot de sourires et d'enchantement.

Monstre

il montre son cul rond
le potiron

Sôseki

Jardin en chaleur

Seules les cigales

Ne font pas la sieste

JC César

La **sagesse** du haïjin face à la maladie, la vieillesse ou la mort (les trois nobles vérités du bouddhisme) est aussi occasion d'humour. Humour acide et grinçant que ne désavouerait pas un Pierre Desproges.

Cinq pieds de neige

C'est donc ça

Ma dernière demeure

Issa

Ôtant la coquille
de l'œuf dur –
mes doigts de malade

Kenshin

Déjà je l'imagine
tombant sur mon cadavre
la neige

Kyoshi

L'humour le plus rencontré chez les maîtres comme chez nos contemporains semble celui qui désigne **les singularités d'une situation.**

Eternuant
Je perds de vue
L'alouette

Yayû

même ma femme
a l'air d'un invité
ce matin de printemps

Isô

pour tromper l'ennui
une gosse fait un scoubidou
à la conférence

Luc Bordes (l'esprit du promeneur)

sur la cane qui la frappe

se pose

la libellule

Kôhyô

Saint-Valentin

tatoué sur sa poitrine

le prénom d'une ex

Dominique.Chipot

Si la métaphore semble le plus souvent absente des haïkus, les haïjins utilisent parfois des **formes de la comparaison** qui prêtent à sourire :

un chant bouddhiste ?

dans le puits du temple

des grenouilles coassent

Soin

L'escargot

levant sa tête

c'est moi tout craché

Shiki

Assez souvent utilisés, **le changement de registre de langue** dans un tercet ou **l'introduction subite d'une trivialité** voire d'un mot grossier apparaissent comme deux catégories soeurs de l'humour dans le haïku.

des bittes et des chattes

en train de bouillir
affluence au bain public

Santoka

Ce trou parfait
que je fais en pissant
dans la neige à ma porte

Issa

Si l'on admet qu'à chaque pays correspond un humour particulier, on peut admettre aussi que chaque haïjin possède son propre style d'esprit. L'humeur d'un Hosai par exemple est sensiblement différente de celle d'un Santoka ou d'un Shiki. La fréquentation de ces auteurs permet de le constater.

j'enlève ma chaussette
pour en faire tomber
un caillou

Hosai

après avoir mangé
des pommes volées
mal au ventre

Shiki

au bureau de tabac
pas de tabac
une pluie froide tombe

Santoka

Si le haïku n'est pas un do (voie) comme le kendo (voie du sabre), le chado (voie du thé) peuvent l'être, il constitue à bien des égards un art subtil de l'ici et maintenant, expression essentielle du zen. Le zen utilise dans son enseignement des procédés « humoristiques » étourdissants, censés déstabiliser l'élève et l'ouvrir à une autre réalité de son être. Le haïku agit de même avec son lecteur. Il nous est difficile de nommer cette catégorie de l'humour, tant le haïjin adepte du zen les utilise toutes.

Fin de l'année

Toujours avec mon chapeau de paille

Et mes sandales

Bashô

Jean Mambrino dans « au – delà de l'émerveillement » un des chapitres de « lire comme on se souvient » emploie une superbe expression que nous utiliserons pour conclure notre article.

L'humour, constante la plus délicieuse du haïku, son haleine, son auréole.

En effet, le poète a compris qu'humour et haïku sont intimement liés, y compris dans les moments les plus graves que le court poème veut restituer.

Même

lorsque mon père se mourait

je pétais

Sokan

Une autre traduction donne :

juste avant sa mort

mon père

pète encore

Sokan

Ce qui n'enlève rien au tragi-comique de la situation.

Si, bien entendu, tous les haïkus ne sont pas, comme notre ami le disait **à se bidonner**, ils empruntent presque tous une légèreté d'esprit portant à sourire ou à s'attendrir. Et c'est précisément cet humour aux hauteurs insoupçonnées qui met en valeur les sentiments les plus profonds du haïjin.

Nous examinerons dans un prochain article d'autres catégories de l'humour plus particulièrement celles que le senryû (cousin germain du haïku) utilise.

Philippe Quinta

Instants choisis

sur sa peau laiteuse

d'un grain de beauté à l'autre

carnet de voyage

Patrick Samprou

Ce tableau vivant nous offre un senryû des plus subtils. Nous voyageons là au cœur de la Poésie et sommes fidèles à la vocation première du Poème : ouvrir un espace intérieur où s'épanouit la Beauté ; masser les zones endormies du cerveau et du cœur en vue d'un pur éveil...

Le troisième vers, métaphorique s'il en est, et à la lisière du recevable selon les critères d'une certaine tradition, ne ternit, ne dilue, ni n'amollit ce corps boréal né par et pour l'amour. La métaphore chemine ici en catimini... Ce carnet nous invite à une contemplation de la Femme, à une intime et silencieuse célébration du corps en plénitude. Sur cette peau laiteuse, la main et l'œil ne sauraient être distraits ! Les grains de beauté magnétisent la lente errance de la caresse, et les pages se tournent à leur propre rythme.

La pigmentation présumée foncée des grains de beauté sur cette blancheur diaphane nous saisit - paysage de neige. C'est tout juste si on imagine quelques braseros dans la froidure immaculée ou une Fée des Neiges prompte à nous réchauffer dans l'antre de son ventre...

Or nulle sensualité ne réduit la scène à une cérébralité froide et phantasmatique. Nul érotisme naïf et tapageur qui serait le miroir d'une lourde appétence... A l'inverse, on savoure un fruit mûr et sain : le chame vénusien du plus abrupt paganisme nous place aux origines d'un monde où aimer veut dire se donner, et jouir s'anéantir pour plus vaste que soi. C'est la Volupté même qui nous convie ! Une étreinte magnifiée au Feu de l'oblation respire en nous. La rétention du souffle est orgasme de l'Âme, et le plaisir du corps expansion de l'esprit.

Ce senryû semble né d'un hédonisme spirituel avant la lettre. Il trace son chemin dans les linéaments d'une gaieté jaillie de l'expérience.

Olivier Walter

Senryûs (thème libre)

Janick Belleau

son sourire édenté
deux cormorans aux épaules
pour les touristes

Philippe Bréham

sur les bords du lac
un aveugle solitaire
contemple le cygne

sentier de fougères
je suis stoppé par le fil
d'une toile d'araignée

André Cayrel

marché chinois :
entre les gros 4x4
les vendeurs de toc

chute des cours :
le mendiant aux cheveux gris
sourit

jardin zen
un chinois pète en marchant
calmement

Jean-Claude César

vélo 23 vitesses -
elle arrive au château
pour faire le ménage

heure de la sieste-
les ouvriers sur le toit
s'engueulent

Maryse Chaday

des épis mûrs
il ne reste que la couleur
aux biscottes

Diane Descoteaux

l'ombre de sa tête
forme un coeur sur la paroi
de l'abri-tempête

Patrick Druart

Voies désaffectées
plus de trains à regarder
des vaches ruminent

Huguette Duchame

un bref bonsoir
l'une rentre la poussette
l'autre son chat

un mot tabou
les parents l'épellent
en langue étrangère

Danièle Duteil

devant sa maison
le vieil homme cassé
frappe un tuteur

bain de minuit
soudain la lune
un peu moins ronde

Damien Gabriels

opercule du yaourt -
la date
de son anniversaire

Christophe Rohu

Sur son gilet rebondi
le sourire éclatant
de sa chaîne en or

Fin des vacances
Tout le temps des bagages
le rire des mouettes

Patrick Samprou

Sur sa peau laiteuse
D'un grain de beauté à l'autre
Carnet de voyage

Couchés pour la nuit
Dans le sas d'une banque
Deux sdf rêvent

Ivan Sigg

À coups de pied l'homme
Fait dévaler le chamois
Qu'il vient de tuer

Dans mon lit j'écris
Des haïkus de randonnée
Bercé par la pluie

Klaus Dieter Wirth

le claquement
d'une canne blanche contre
des autos mal garées

la cheminée démontée
grand-père continue
à casser du bois

jury : Nekojita ; Olivier Walter

Nous avons reçu 114 haïkus de 38 auteurs.

39 haïkus sont retenus.

Nous avons reçu 62 senryûs de 21 auteurs.

24 senryûs sont retenus.

(la répartition des haïkus et des senryûs dans leur rubrique respective relève du choix des auteurs).

Un petit tour chez les Anciens

(choix d'OW)

Herbes d'été

Des valeureux guerriers

Trace d'un songe ⁽¹⁾

Bashô

Feuilles d'iris

A mes pieds je vais nouer

Brides de sandales ⁽¹⁾

Bashô

Les oreilles purifiées

Par l'encens

Le coucou ! ⁽²⁾

Bashô

Tout ne fut pour elle

Que chant et stridulation –

Mue d'une cigale ⁽³⁾

Bashô

Devant un éclair
L'homme qui ne comprend pas
Est bien admirable (3)

Bashô

Dans la bruine
Les hibiscus
Eclairent le ciel (2)

Bashô

L'homme
En train de sarcler le champ
Semble immobile (4)

Kyorai

La première bruine –
Une montagne sans nom
Que c'est agréable ! (5)

Ryôkan

Pour faire le feu
Le vent qui souffle m'apporte
Les feuilles d'automne (5)

Ryôkan

Un très vieil homme
Son corps saisi par le froid –
Bambou sous la neige (5)

Ryôkan

Ah ! le rossignol
Son chant m'a sorti d'un rêve –
Le riz du matin (5)

Ryôkan

Allons, c'est fini !
Et moi aussi je m'en vais –
Crépuscule d'automne (5)

Ryôkan

Le fond de l'eau

Je l'ai vu ! voilà ce que semble

Dire le caneton (6)

Jôsô

Ici et là écoutant

Les cascades

Jeune feuillage (6)

Buson

Les flammes des bougies

Se répondent

Soir de printemps (6)

Buson

Narcisses

Une beauté

A mal à la tête (6)

Buson

Nuit brève

Sur les soies de la chenille

Des perles de rosée (6)

Buson

Il ne dit rien

N'en pense pas moins

Avec lui je prends le frais (6)

Hyakushi

Là où il y a des hommes

Il y a des mouches

Il y a des bouddhas (7)

Issa

C'est donc ça

Ma dernière demeure ?

Cinq pieds de neige (7)

Issa

Début de printemps

Aux sottises s'ajoutent

De nouvelles sottises (7)

Issa

Dans le ciel d'azur

Avec le doigt je trace des caractères

Fin de l'automne (7)

Issa

Ô oie sauvage

Ton premier voyage

Il y a combien d'années ? (7)

Issa

Pour la lune et les fleurs

Quarante neuf années

Perdues à vagabonder (7)

Issa

Saigyô, poète japonais du XII^{ème} envers qui Bashô vouait une réelle admiration achève notre court voyage avec un waka.

Près de la haie

En parfaite harmonie avec les fleurs

La papillon qui voltige

J'envie

Même si son temps est compté ⁽⁸⁾

Saigyô

- (1) Bashô, Journaux de voyage, traduit du japonais par René Sieffert, POF, 1988.
- (2) Bashô, à Kyoto rêvant de Kyoto, traduit du japonais par Wing Cheng et Hervé Collet, Moundarren.
- (3) Bashô, Cent onze Haïku, traduit du japonais par Joan Titus-Carmel, Verdier, 1998.
- (4) Haïku, Préface de Yves Bonnefoy, Fayard, 1978.
- (5) Les 99 Haïku de Ryôkan, traduit du japonais par Joan Titus-Carmel, Verdier, 1986.
- (6) Maurice Coyaud, Tanka, Haïku, Renga, le triangle magique, Les Belles Lettres, 1996.
- (7) Issa, et pourtant, et pourtant, traduit du japonais par Wing Cheng et Hervé Collet, Moundarren.
- (8) Saigyô, poèmes de ma hutte de montagne, traduit du japonais par Wing Cheng et Hervé Collet, Moundarren.

Ce numéro a été conçu et réalisé par Olivier Walter.

© 2008, l'éditeur et les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Photo de couverture : © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Photo théière : © laurent Berthelot - Fotolia.com

ISSN en cours
Dépôt légal : décembre 2008

Association pour la
promotion **俳**
du
Haïku **句**

14, rue Molière
54280 Seichamps

www.100pour100haiku.fr
promohaiku@orange.fr

Directeur de publication : Dominique Chipot